

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er avril 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er avril 1771, 1771-04-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1858>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit

- j'en suis très aise.
- On dit que M. l'abbé Arnaud sera élu

RésuméArnaud bonne acquisition, Delille pour punir Clément. Six conseils souverains, idée admirable. Assassins humiliés. Demande les discours aux deux académiciens.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.27

Identifiant2235

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1771-04-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D17118. Pléiade X, p. 680-681
 Lieu d'expédition Ferney
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source copie, d., s. « V. », 3 p.
 Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 61-63

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pappas = 00

Best. D. 17118, Deloffre 12332 L. X Pleiade

1 avril 1771

P 4

2235

60

Les lettres qu'il aime mieux me
faire venir avec amour que dans mes
occasions. Il a voulu le dire à moi faire
des plaisirs et des richesses, à ma coquette
d'une main, et à ma dévotion de l'autre;
c'est la façon avec les deux sexes. Il
faut prendre les gens comme il faut.
Je lui écris pourtant, et j'écris avec
honte à M^r Gaillard.

Adieu, Mon très illustre philosophe. Adieu
l'homme des lettres. Mad^e Denis est
enchante comme moi de votre discours.

4^e février 1771

Avez-vous reçu, Mon cher ami, votre
volume ancien que M^r Maomé a de
vous faire remettre. L'en a-t-il? L'autre?
Cherchez, le bien incliné par

61

rigue, qui a bien injustement outragé
M^r de S^t Lambert, M^r de L'Isle, -
M^r Wateler, M^r Dorat, me paraît tout
propre à succéder à Fréron; mais
je vois qu'il ne pourra pas mal p^ril
de deux ans de noviciat à Bicêtre.
Pour Palissot, lisez profès. On dit qu'il
a outragé des dames dans son édition
de Genève donc il expose une réputation
immortelle.

Je vous embrasse de tout mon cœur.
2^e février 1771

On dit que M^r l'abbé avand para
ître; j'en suis bien aise. Je suis que c'est
un homme de beaucoup d'esprit, et
philosophe intègre; c'est une bien bonne
acquisition. Je lui donnerai apparemment
ma voix de bon grand cœur si j'étais

Oxford VF

à Paris. J'avais imaginé de lele pour
punir Clément qui me parait un trouble
fais.

Je pensais à penser se à vous dire
que je trouve l'établissement des fies
Conseils souverain admissible. Cela
vivifie les provinces auxquelles on
rend la justice gratuitement, il en-
coste beaucoup moins à l'Etat que
la translation des personnes à Paris;
cette dépense était prodigieuse. Enfin je
suis fort aise de voir son affaiblir
humilier; et je ne conçois pas comment
il y a des gens de l'Etat qui peuvent
se déclarer contre une révolution si
avantageuse. Pour moi je suis que depuis
six siècles on n'a rien fait de si beau.
Je n'ai pas longtemps à vivre; je dis

ma santé bien librement; j'en ai privi-
lège des moments. Mais je pense
vous donner une fois à l'année?

1^{er} avril 1771

Monsieur Cheu Philosopher, je vous
rends mille grâces des moments
agréables que vous m'avez fait passer.
J'ai senti la beauté de vos idées,
certain; car il ne m'en pas possible de les
lire; nos ames ont une union que dans
un si triste état, que me voilà un
petit Hyacinthe, un petit Adonis; et j'ai
bien la même de voler au vent pour la
peu de bien que j'ai en moi à vivre.

Je n'attendrai jamais rien dans les
champs Elisés, où je compte bien aller,
qui vaille votre dialogue entre Descartes